François-Bernard Mâche inclut abondamment les modèles naturels et en particulier les modèles d'oiseaux, dans sa musique. Les démarches archaïques puis mystiques initiées par Stravinsky et Messiaen trouvent leur plein essor dans l'œuvre de Mâche, qui mêle les authentiques modèles traditionnels et naturels à l'imaginaire mythique, par l'intermédiaire de la bande magnétique.

Dans *Rituel d'oubli* (1969), pour 17 vents, 3 percussions et bande magnétique, il applique à la matière sonore de la bande le son pilote de la perdrix rouge, qui sert en quelque sorte de *cantus firmus.* Les rythmes irrationnels utilisés dans les parties instrumentales semblent également provenir d'un langage ornithologique:

7 Nous ferons le point sur le naturalisme dans le chapitre 2.4.

Dans l'exemple précédent, les petites cellules répétées de manière irrégulière donnent une sensation de polyphonie ornithologique. Chaque instrument tient un rôle précis et se voit assigné un certain nombre de cellules. Les notes piquées, les grands intervalles ou encore les phrases se terminant par un saut dans l'aigu sont typiques du modèle du chant d'oiseau.

De plus, dans ses œuvres de musique mixtes, François-Bernard Mâche se plait à utiliser des sons bruts, le compositeur devenant alors médiateur de la « symphonie du vivant.» De nombreux modèles sonores naturels bruts sont utilisés dans *Rituel d'oubli,* mais également dans *Sopiana* (1980) pour flûte, piano et bande.

Dans cette œuvre, les sons d'oiseaux de la bande sont minutieusement transcrits sur la partition afin que les instrumentistes puisent se synchroniser avec eux, mais la projection du son par les haut-parleurs donne l'impression que les oiseaux participent réellement à la performance. Car il s'agit bien d'une performance, la virtuosité demandée aux musiciens étant à la mesure de celle des modèles: